recu le 14 · mars · 1756.

1.

n.° 152.

observation

sur l'extirpation d'une epulis considerable, et chancreuse dont la repullulation n'a pu être arretée que par l'application reiterée du cautere actuel.

une maladie quoique terrible, et redoutable, et telle en un mot, que celles qui ont un caractere cancereux confirmé; une maladie dis je de cette nature, ne doit pas toûjours intimider un jeune chirurgien jusques à luy faire negliger de se servir des armes capables de la combattre. surtout pour peu qu'il entrevoye quelque esperance de victoire.

il semble suivant le prejugé commun, qu'il ne peut être permis qu'à des chirurgiens consommés, qu'à ceux la même dont la reputation est inalterable, d'entreprendre des cures dont le succès peut être douteux, et que la prudence au contraire, et une reputation à menager, le deffendent a un chirurgien qui commence sa carriere: mais un prejugé aussy frivole et une prudence aussy outrée doivent ils enerver son courage et arreter sa main lorsqu'elle peut être salutaire au malade? non sans doute: et pourvû qu'il ne passe pas les bornes que la veritable prudence prescrit et qu'il ne compromette pas l'art vis a vis les maux ou il ne peut rien sa reussitte doit luy meriter autant de gloire, qu'il seroit digne de blame s'il vouloit au contraire employer sans prevoyance les secours de l'art dans des maladies incurables, au simple detriment du malade.

le sujet de cette observation est cependant moins pour appuyer cette proposition, que pour prouver la necessité, et les bons effects du cautere actuel dans certains cas.

dans le mois de mars de l'année 1753. on m'amena d'apt en provence

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 53
n° 58

une jeune demoiselle de 17 a 14 ans ~~pour~~ d'un temperamment delicat, et portant les tristes restes d'un rachitis ancien, pour me faire examiner la bouche. j'y trouvai un epulis, ou excroillance charnuë qui de la face interne de la portion laterale gauche du corps de la machoire inferieure, ou elle prenoit racine, au dessous de la premiere, et seconde dent molaire, s'étendoit jusques vers la face interne de la portion laterale droite. cette tumeur en occupant presque tout l'intervalle de l'arcade du bord alvéolaire, en avoit delogé la langue, et la tenoit continuellement appliquée contre le palais; de façon que cette fille ne parloit, ne mangoit et n'avalloit qu'avec beaucoup de peine. cette excroillance ressembloit par sa forme à un gros marron d'inde applati. la surface superieure etoit entrouverte par une crevasse irreguliere, et assès profonde, qui fournissoit une assès grande quantité de sanie sanguinolente. cette tumeur n'étoit adhérente qu'à la face interne de la portion laterale du corps de la mâchoire par sa base et l'étenduë de son adhérence pouvoit égaler celle d'une piece de 24 sols un peu allongée en ovale. tout le reste étoit libre dans la bouche, et obeïssoit à l'impulsion des doigts. des douleurs lancinantes presque continuelles accompagnoient cette maladie. ces douleurs augmentoient souvent la nuit et elles se faisoient alors sentir particulierement dans l'os. (c'est ainsi que la malade s'exprimoit.) c'en étoit assès pour faire connoitre dans cette tumeur le caractere d'un cancer ulceré. je décidai cependant en faveur de l'extirpation vu le local de la maladie et les causes qui luy avoient donné lieu (a) après avoir saigné, et purgé la malade je procedai ainsi à l'operation. je commencai par l'extraction des deux premieres dents molaires qui etoient fort vacillantes, et qui auroient pu m'embarrasser. je placai après un baillon

(a) le déchirement considerable qu'un fragment de la coquille d'une noix ecrasée entre les dents a avoit fait aux gencives, avoit ~~été~~ donné lieu trois ans auparavant à un fungus sur cette partie qui continuellement negligé depuis ce tems la, avoit acquis ce volume, et degeneré en cancer.

entre les deux mâchoires, de peur que la malade par quelque mouvement —
involontaire excité par la douleur, ne troubla l'opération en fermant —
précipitamment sa bouche. je saisis ensuite avec le pouce, et l'indice de la
main gauche le corps de la tumeur, que je soulevois en même tems un
peu vers le palais, et je separai sa base, ou son pédicule du corps de la
mâchoire, avec un bistouri que je tenois de l'autre main comme une plume
à ecrire, en coupant de bas en haut et de dedans en dehors. le doigt indice de la
main gauche qui étoit dans la bouche me servit plus que les yeux pour
conduire mon bistouri. et c'est pourquoy je me servit de mes deux doigts —
préférablement aux érignes, et aux autres moyens pour pincer la tumeur.
la dureté de la base de la tumeur, et sa forte adhérence avec la mâchoire,
jointes aux douleurs symptomatiques que la malade y ressentoit, me firent
encore préférer l'instrument tranchant à la ligature, quoique j'eusse à
craindre une hémorragie qui ne manqua pas de survenir avec assés
d'abondance. les astringents ordinaires aidés de la compression suffirent —
cependant pour l'arrêter lorsque je jugai qu'il en étoit tems.
la malade dormit peu pendant la nuit. elle ressentit encore quelques —
douleurs lancinantes dans la playe. le lendemain je trouvai la surface de la
playe dure, inegale, et un peu relevée. j'y appliquai la pierre infernale très
fortement après en avoir garni les environs avec de la charpie pour les —
garantir de l'impression de ce caustique que l'humidité abondante auroit
fait fuser en bas. après l'application de la pierre je garnissois la —
surface de la playe avec de la charpie seche que je faisois changer —
dès qu'elle étoit imbibée de salive. six heures après l'application du —
caustique, je faisoit passer de tems en tems sur l'escarre de l'huile de —
myrrhe melé avec du miel rosat. l'application du caustique fut —
repetée avec la même force pendant huit jours, et pendant les deux
derniers je l'appliquai matin et soir. le même pansement fut aussy —
continué pendant tout ce tems, sans reconnoitre le moindre changement

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

4

favorable dans l'état de cette playe. il se faisoit sur la fin une —
repullulation si subite, que je ne m'appercevois pas que le caustique —
appliqué le matin, eut le soir diminué en rien l'élevation des chairs. —
d'ailleurs ces chairs étoient dures, inegales, douloureuses saignantes au —
moindre approche, et se manifestoient toujours sous une forme cancereuse.
s'il fut encore alors quelque ressource contre un mal aussy rebelle, je ne
la vis plus que dans le cautere actuel. j'avois à faire à une malade
qui quoique jeune ne manquoit pas de courage, le feu ne luy fit
point de peine; il sembloit qu'elle en esperoit sa guerison. je me hâtai
de faire construire un cautere actuel d'argent, dont la plaque fut
de la figure, et de la grandeur de la playe, et la surface de la plaque,
d'une concavité très legere.
j'en fis la premiere application après avoir rangé dans la bouche les —
ustensils necessaires. je preservai la langue, en l'envelopant d'un linge
double trempé dans l'eau froide, et en l'éloignant du lieu avec —
un cuillier à caffé. j'attendis pour appliquer le cautere qu'il fut
eteint; c'est à dire qu'il ne fut plus rouge. je l'appuyai assés fort —
l'espace de deux ou trois secondes. je ne pus pas le laisser plus longtems,
parceque la malade pressée par la douleur, et incommodée par la —
fumée me fit le signe dont nous étions convenus pour m'avertir de
le retirer.
pour prévenir l'inflammation des environs, et pour appaiser la douleur
qui étoit assés vive, et qui se faisoit sentir jusques dans l'oreille du
même côté, je fis gargariser la malade pendant quatre heures avec
de l'eau froide, et du lait. elle avoit soin de changer tres souvent l'eau
et le lait qu'elle avoit dans la bouche, et de ne pas les laisser echauffer.
avec ces attantions les douleurs calmerent au point d'etre tres supportables.
il survint peu de tension, et d'inflammation aux environs. je saignai cependant
la malade le soir, et je la mis a la diette. le lendemain les symptomes n'avoient

pas augmenté. il furent au même degré jusqu'au troisieme jour. j'avois eu soin pendant ce tems la de faire continuer les gargarisations frequentes soit avec le lait, soit avec la décoction de racine de guimauve; et de faire passer de tems en tems du miel rosat sur l'escarre. vers le quatrieme jour l'escarre commenca à se détacher. il parut un peu de supuration. elle me parut d'un bon augure. la tension et les douleurs diminuerent considerablement. le huitieme jour l'escarre tomba; elle avoit environ l'epaisseur d'un écu de trois livres. la chûte de cette escarre laissa la playe creuse. elle n'avoit jamais été telle après l'application reiterée de la pierre infernale.
quoique la déperdition de substance eut été considerable, et quoique la playe ne se presenta pas a beaucoup près aussy farouche qu'auparavant, elle n'avoit pas encore l'air naturel. son fond etoit encore dur, saignant. des petits élancements s'y faisoient toûjours sentir. la repullulation fungueuse recommencoit, en un mot son caractere cancereux existoit encore.
la malade ne refusa point une seconde application du cautere que je proposai. je la crus d'autant plus necessaire que par le peu d'epaisseur de cequi reccouvroit l'os, je crus que le foyer cancereux etoit dans le periostre et peut etre jusques dans la premiere lame osseuses et qu'il falloit par consequent attendre la guerison de cette maladie, de la destruction du periostre et de l'exfoliation de cette lame. (a)
le cautere actuel fut reappliqué avec les mêmes précautions. les symptomes qui survinrent après cette seconde application, ne furent pas plus graves que

(a) dans le tems que je travaillois en qualité d'aide major dans l'hotel dieu de cette ville, j'ai vu un homme à qui on extirpa une tumeur cancereuse ouverte qui occupoit tout le pariétal droit, et auquel elle étoit extremement adherente. l'os fut exactement mit à nud. il paroissoit sain. il se fit cependant quelques jours après à travers les pores de l'os une repullulation cancereuse si considerable, que tous les caustiques qu'on y appliqua bien loin de la réprimer ne purent pas l'empêcher de croitre au point qu'elle égala par son volume ~~celuy~~ celuy de la premiere tumeur. le malade mourut deux mois après dans la fievre lente et dans la colliquation. je ne pus jamais obtenir de faire l'ouverture du cadavre a cause d'un service qu'on luy fit.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

que ceux qui suivirent la premiere. la malade fut encore saignée, et mise a la diette. les mêmes gargarismes furent employés de la même façon. l'escarre fut plus long tems à se detacher, elle ne tomba que le 12e jour.
je sentis alors dans le fond de la playe et je vis l'os entierement dénué et un peu noirci. l'étendüe de la dénudation egaloit presque celle de la playe.
je pansai cette playe convenablement a son état et j'attendis que ce même état se decida pour l'avenir. mais le dernier coup avoit été — porté. cette seconde application du feu avoit entierement detruit le vice local. le cancer n'existoit plus. les environs de la playe se ramollirent. ils fournirent des chairs loüables, que je contins dans des justes bornes, afin qu'elles ne genassent pas l'exfoliation de l'os, qui se fit presque insensible=ment et qui donna lieu à une guerison parfaite deux mois, et cinq jours aprés la derniere application du feu. (a)
le cautere actuel de la plus grande reputation, est tombé dans le plus — grand oubli. les anciens l'ont regardé comme un remede universel et — comme la *sacra anchora* de la medecine. *fienus*. *marcus aurel*. *severin*. surtout, le proposent comme le sauveur du corps, et comme l'exterminateur absolu des maux qui peuvent l'attaquer, (b). il n'en est point qui suivant eux puissent luy resister, et ce dernier auteur, en luy donnant le titre — de remede divin, n'a pas craint, pour me servir des termes d'un illustre — academicien (c). de changer en pyrotechnie la chirurgie opérante.

(a) Mr. Bastide mtre. en chirurgie de cette ville, et Mr. Hugues Mtre — appoticaire, et parent de la malade, ont été temoin de l'operation, et de la cure.

(b) *fienus*. *praxis medica cauteriorum*. *marcus aurelius severinus*. *de efficaci medicina*.

(c) Mr. Morand dans un discours sur l'usage du cautere actuel prononcé à la derniere sceance publique de l'academie royale de chirurgie.

mais si les anciens ont abusé de ce remede, les modernes ne le negligent ils pas un peu trop? a peine trouvons nous un auteur du cetems qui en parle dans ses ouvrages. dans la pratique chirurgicale, on ne l'employe plus aujourd'huy que pour arrêter certaines hémorragies, et pour les caries. il semble que son usage soit borné a ces deux objets. ce seroit tomber dans l'excès contraire que de le penser. il est des cas ou le cautere actuel, est d'un grand secours; et d'un secours qu'on attendroit vainement de tout autre remede. son action mechanique sur les parties nous montre pour ainsi dire ses avantages dans ~~certains cas~~ ces mêmes cas.

le cautere actuel doit être regardé comme un agent qui détruit, qui consume, les humeurs viciées dans toutes les parties qu'il penetre, et comme un attractif qui par la violente, ~~irritation~~ et subite irritation qu'il cause attire de bien loin, et avec force le reste de ces humeurs viciées qui peut croupir dans les parties plus eloignées, et les met a même d'être consumées a leur tour par une seconde application. il s'ensuit de cette hypothêse qui paroit vraisemblable que pourvu que la disposition de la partie et son état permettent l'application reiterée du cautere, on est sûr de détruire un vice local, quoiqu'il ait jetté de profondes racines. on peut encore déduire de cette même hypothêse les cas ou ce remede peut convenir.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE